



HAL
open science

Genre de vie et soutenabilité dans les îles de l'Iroise

Mylène Tesson, Eric Foulquier

► **To cite this version:**

Mylène Tesson, Eric Foulquier. Genre de vie et soutenabilité dans les îles de l'Iroise. Norois, 2021, 10.4000/norois.11012 . hal-03789318

HAL Id: hal-03789318

<https://hal.science/hal-03789318>

Submitted on 27 Sep 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Genre de vie et soutenabilité dans les îles de l'Iroise

Kind of life and sustainability in the Iroise Island

Mylène Tesson

Auteure correspondante, LETG-Brest (UMR 6554), UMR 6554 CNRS, IUEM, Technopôle Brest Iroise, F-29280 Plouzané,
5 France ; AMURE (UMR6308), UMR 6308 CNRS, IUEM, Ifremer, Technopôle Brest Iroise, F-29280 Plouzané, France
(mylene.tesson@univ-brest.fr)

Éric Foulquier

LETG-Brest (UMR 6554), UMR 6554 CNRS, IUEM, Technopôle Brest Iroise, F-29280 Plouzané, France

fr

10 insularité, ruralité, ressources naturelles, environnement, communes rurales, bien public

insularity, rurality, natural resources, environment, rural communes, public good

GENER-FRONT

Article reçu le 03 janvier 2020 ; définitivement accepté le 12 novembre 2020 • Suivi
éditorial : Grégoire Maillet

15 Nos remerciements vont à Louis Brigand et Olivier Thébaud qui ont co-encadré le travail
de thèse dont les résultats du présent article sont issus, ainsi qu'aux financeurs qui ont
permis la recherche : la Fondation de France et le programme européen H2020
SUCCESS.

20 **Depuis** les années 1950, la notion de genre de vie, *a priori* désuète et inadaptée à un monde
contemporain marqué par la globalisation, a disparu de la sémantique géographique. Cet
article propose de la remobiliser pour interroger le rapport des populations insulaires au
milieu et à ses ressources, afin de le confronter à un idéal de soutenabilité, aujourd'hui au
cœur de la vie insulaire. Il s'appuie sur un important travail de collecte de données
25 qualitatives mené sur trois années de recherche en géographie. Le genre de vie sur les îles
de l'Iroise se construit sur des pratiques et des adaptations d'ordre social, économique,
culturel, qui s'appuie sur un cadre de vie attractif largement basé sur des ressources de
nature environnementale. Il est le fruit de l'évolution des pratiques associées aux
ressources, majoritairement maritimes, d'un milieu riche mais contraignant. Il relève aussi
30 d'un long processus d'ouverture géographique, marqué par une dépendance accrue au
continent proche et au partage des ressources et biens communs au niveau local, qui
questionnent aujourd'hui sa soutenabilité.

Since the 1950s, the notion of kind of life, *a priori* obsolete and unsuited to a contemporary
world marked by globalization, has disappeared from geographical semantics. This article
proposes to remobilize it in order to question the relationship of island populations to the
35 environment and its resources, in order to confront it with an ideal of sustainability, now
at the heart of island life. It is based on an important work of qualitative data collection
carried out over three years of research in geography. The way of life on the Iroise islands
is built on social, economic and cultural practices and adaptations, which are based on an
attractive living environment largely based on resources of an environmental nature. It is
40 the result of the evolution of practices associated with the resources, mostly maritime, of a
rich but constraining environment. It is also the result of a long process of geographical

opening, marked by an increased dependence on the nearby continent and on the sharing of resources and common goods at the local level, which today calls into question its sustainability.

45

GENER-BODY

Introduction

La notion de genre de vie, peu usitée depuis les années 1950, mérite d'être mobilisée à nouveau au regard des problématiques de soutenabilité et de transition auxquelles les sociétés humaines sont désormais confrontées. La nature ayant horreur du vide, la notion chère à Maximilien Sorre, se heurte désormais, dans la sémantique géographique contemporaine, à la concurrence de celle de mode d'habiter, dont Nicole Mathieu a largement défini les fondements (Mathieu, 2014). Si la première embrasse les apports d'une longue séquence de structuration au sein de la géographie française, autour des interactions entre l'Humanité et ses milieux d'insertion, depuis la mésologie d'Elisée Reclus jusqu'à la critique d'inspiration marxiste de Pierre Georges (Simon, 2014) en passant bien entendu par le régionalisme de Vidal de la Blache, la seconde s'affirme dans une science largement pénétrée des influences anglo-saxonnes dans la deuxième partie du 20^e siècle, cherchant à appréhender les problématiques de l'humanité environnementale par le recours à l'interdisciplinarité et l'intermédiation de l'habitat, pour ne pas dire de l'urbanisation du monde. L'objectif de cet article n'est pas de distinguer l'intérêt de deux notions somme toute assez proches et cherchant à décrire au final le long processus « d'occupation du monde » (Piron, 2018), entendu comme l'intensification des emprises humaines sur la surface du globe. Le parti pris pour celle de genre de vie, se légitime ici d'abord par les remontées du terrain. Dans le discours des « habitants » insulaires, nul recours au mode d'habiter, en revanche, des choix affirmés, pour ne pas dire revendiqués, pour un « genre de vie » à nul autre pareil... *tu vois bien le genre de vie qu'on mène ici...* Cette dimension allégorique s'affirme sans doute davantage dans la notion de genre de vie que dans celle de mode d'habiter, plus matérialiste, puisque fondée sur le logement, le travail, la circulation et le vivre ensemble (Mathieu, 2014). Moins universel, plus territorialisé par le recours aux données de ressources et de communalisation locales, le genre de vie de Sorre s'inscrit ensuite dans des échelles probablement plus adaptées aux réalités des micro-espaces insulaires de l'Iroise, où la notion d'habiter traduit une pluralité de situations, du fait de l'importance de la secondarisation d'une part, de la diversité des fréquentations temporaires d'autre part. C'est en tout cas l'hypothèse qui sous-tend l'angle de vue retenu dans cette contribution. Quoi qu'il en soit, s'il n'est pas question d'arbitrer de manière définitive entre l'une ou l'autre de ces deux notions, car telle n'est pas la démarche initiale de cette recherche sur cet espace insulaire, des éléments peuvent cependant être portés au débat à l'aune des observations réalisées et des résultats obtenus.

Puisque l'approche écologique, à travers le milieu, est centrale dans la notion de genre de vie, et que la qualité du « cadre de vie » est tout aussi essentielle dans le choix de vivre sur une des îles de l'Iroise, la confrontation entre cette occupation de l'espace et sa trajectoire de soutenabilité apparaît somme toute assez logique. Aussi, nous nous attacherons dans un premier temps à donner des éléments sur ce qui fonde la typicité du genre de vie dont il est question ici, à savoir un rapport étroit aux ressources maritimes, qu'elles soient halieutiques, paysagères, ou plus globalement de nature environnementale. Nous verrons

85

ensuite que l'entrée dans la modernité, à travers notamment la connectivité au continent, engage des profondes mutations dans la valorisation de ces ressources et, de fait, des quotidiens insulaires. Ces derniers sont désormais marqués par une forte dépendance au continent et par l'obligation de devoir négocier sans cesse les caractères de l'iléité, dans le
90 contexte toutefois paradoxal du principe de continuité territoriale, selon lequel la circulation des êtres et des biens revêt un caractère vital. Mais c'est sans doute dans la gouvernance de l'Iroise que l'idée d'une influence du genre de vie insulaire sur la soutenabilité se dilue, dans l'incapacité des communautés iliennes à gouverner et à maîtriser les ressources à leur disposition. Sein, Molène et Ouessant sont des petites îles
95 proches (Brigand *et al.*, 2019). Aussi, l'Iroise inclut-elle tout autant un espace insulaire qu'une frange littorale continentale. La composante insulaire de cet espace marin partage l'usage de la ressource maritime avec ses proximités continentales. Et de ce voisinage découle une gouvernance hybride, partagée. Dès lors, le genre de vie qui se déploie dans ces îles n'est plus en mesure d'imprimer seul la trajectoire d'exploitation des ressources
100 maritimes de proximité. Et donc, d'en gouverner la soutenabilité. D'autant que l'émergence d'un genre de vie « connecté », appelant la mobilisation de ressources éloignées, agrège de nouvelles problématiques quant à son caractère soutenable.

Caractériser le genre de vie sur les îles de l'Iroise

Maximilien Sorre définit la notion comme un ensemble de procédés, de techniques, d'institutions dont une communauté humaine se dote pour s'assurer la maîtrise et la
105 valorisation des ressources présentes dans son milieu d'insertion. Critiquée, notamment par Pierre Georges, pour ne convenir finalement qu'aux sociétés archaïques, le genre de vie a en effet disparu des outils de l'analyse géographique au tournant des années 1950 au moment où la technicité, la réticularité et la massification conduisent le monde vers une
110 globalisation des accès aux ressources, qu'elles soient naturelles ou non, matérielles ou immatérielles. Le caractère fini des ressources planétaires annoncées par le rapport Meadows, problématique à laquelle même l'économie circulaire si elle était conçue dans une perspective de croissance ne permettrait pas de répondre (Bourg, 2018), introduit non
115 seulement le principe de soutenabilité mais également celui de réciprocité dans les interactions entre Humanité et milieux.

Le goût des îles comme cadre de vie

Marquée par un fort déclin démographique depuis une cinquantaine d'années¹, le maintien des populations actuelles, le retour d'insulaires ou l'arrivée de nouveaux habitants dans les îles de l'Iroise, et plus généralement dans l'ensemble des îles du Ponant,
120 est un enjeu majeur. L'installation d'une famille, d'un artisan, d'une infirmière, d'un musicien... bref de n'importe quelle compétence à caractère social, revêt une importance inversement proportionnelle à la taille de la communauté concernée. C'est ici une école qui se maintient, là un spectre de services qui se renouvelle, ailleurs la possibilité de maintenir une personne âgée à domicile, ou tout simplement de consolider la
125 communauté. Cette attractivité s'appuie sur une ressource spatiale essentielle,

5 ¹ Depuis les années 1950, la baisse démographique a été, à Ouessant, de plus 1 000 habitants depuis les années 1950, pour parvenir aux 846 habitants recensés en 2015, sur les deux petites îles de l'Iroise une baisse de plus de 500 habitants depuis ces mêmes années pour arriver aux 237 habitants recensés sur l'île de Sein, 141 habitants sur l'île de Molène, en 2015.

parfaitement identifiée par les populations locales : le cadre de vie. Cette notion, mise en politique, au milieu des années 1970, sous la présidence Giscard d'Estaing², s'inscrit le plus souvent dans un mouvement de rejet de la métropole (Faburel, 2018) et rappelle les espaces insulaires de l'Iroise à leur caractère hyper-rural, à leur dimension d'alternative à la vie urbaine.

Sur les trois îles étudiées, la scolarité s'arrête au collège, une partie de la vie scolaire et professionnelle se déroule nécessairement sur le continent voisin. Revenir sur son île, ou sur une île, à l'âge adulte résulte donc nécessairement d'un choix, et d'un processus d'installation. À ces retours potentiels, se greève depuis quelques années l'installation de néo-insulaires venus trouver sur l'île une vie professionnelle à l'écart du monde urbain. Le cadre de vie explique le choix de vivre sur une île dans les deux tiers des cas, sur un total de 153 néo-entrepreneurs (entreprise de moins de trois ans) enquêtés sur les treize îles du Ponant entre 2012 et 2014 (Brigand *et al.*, 2014, 2019). Les choix de localisation des populations et des entreprises ont déjà été analysés par des géographes comme étant le résultat d'aménités environnementales (Bonnet & Broggio, 2010), ou dans les milieux ruraux par des motivations de type « *push* » (facteurs répulsifs, par exemple des villes, ou du continent dans le cas des îles) et « *pull* » (facteurs positifs liés à la qualité de vie environnementale et sociale perçue, motivant le projet de vie à la campagne) (Saleilles, 2006, 2010). Les cas des néo-entrepreneurs des îles du Ponant présentent donc des résultats qui contrarient pour le moins l'idée d'une attractivité territoriale fondée prioritairement sur des facteurs économiques (Dejardin, 2010 ; Bavoux & Chapelon, 2014).

Cette appétence « environnementale » n'est pas propre aux néo-arrivants. Les éléments constitutifs de l'argumentation pour une vie insulaire dans l'Iroise relèvent d'une sémantique quasi-« édénique » dans laquelle les qualités du milieu sont évoquées et parfois sublimées (en bleu dans la figure 1). L'absence de pollution, atmosphérique, visuelle, sonore, l'absence de voitures (sur deux des îles) et de publicités, le rejet d'un modèle de consommation et d'une « frénésie » générale en opposition au rythme de vie des îles où la proximité spatiale, d'ailleurs variable en fonction des îles mais toujours qualifiée de « taille humaine », agit sur le temps insulaire, perçu comme dilaté puisque « tout y est proche » et rythmé par l'arrivée du bateau, phénomène maintes fois évoqué concernant les milieux insulaires par L. Brigand (2009), N. Bernardie (2010) et Brigand & Le Bihan (2017).

Figure 1 : Quels sont les trois mots que vous associez spontanément à votre vie sur l'île ? Nuage de mots généré à partir des réponses de 116 habitants des îles d'Ouessant, Molène et Sein entre juin et décembre 2017 / What are the three words you spontaneously associate with your life on the island? Word-Cloud generated from the answers of 116 inhabitants of the islands of Ouessant, Molène and Sein between June and December 2017

165

² Allocution de monsieur Valéry Giscard d'Estaing, aux rencontres européennes du cadre de vie, palais de l'Unesco, mercredi 7 décembre 1977.



170 Dans le discours insulaire, le cadre de vie, c'est aussi une proximité sociale. La vie « à l'île » est simple. Les relations y sont reconnues plus inclusives, plus intergénérationnelles que sur le continent. Malgré les tensions existantes, une solidarité très forte se manifeste en particulier selon les îliens, dans les « coups durs », et les liens sociaux sont revendiqués comme autant de valeurs (en rouge dans la figure 1). Ce registre sémantique de l'isolement confère à l'île un caractère de « refuge » par rapport à l'espace continental tel qu'il est perçu. Ce tissu social très serré se retrouve dans d'autres milieux micro-insulaires, telle que la société Rapa (Ghasarian 2014), ou ailleurs sur les îles du Ponant (Brigand, 2002, 2009). 175 En somme, il est davantage question, dans ces petites îles, de communalisation que de sociation (Foulquier et Maugeri, 2014).

180 Dans les îles de l'Iroise, ces proximités sociales s'expriment aussi au travers d'un paysage bâti ramassé. L'habitat s'y trouve concentré autour de petites rues serrées. Sein est un dédale, abrité du vent. L'étroitesse des rues construit une atmosphère particulière, variable selon les conditions météo, mais toujours perçue comme une alliée face aux éléments. À Sein, comme à Molène, le port est indéniablement un *élément fixateur*, pour reprendre

l'expression de Maximilien Sorre. On y attend le bateau. Il apporte le matériel et l'immatériel ; la pièce de rechange, le courrier, la famille et les amis. L'arrivée du bateau sonne le début de la journée. Son départ, en fin d'après-midi, annonce le retour du calme, de l'entre soi, et donne au séjour, pour ceux qui ne sont là que pour quelques jours, le parfum exaltant de la *robinsonnade*. Les effets de situation sont différents à Ouessant, où l'église trône au milieu d'un village commerçant. À 4 km du bourg, le port se trouve dans une position excentrée. On débarque au Stiff, on met plus de temps avant d'arriver à Ouessant. Sur l'ensemble des îles du Ponant, les commerces jouent un rôle essentiel et le bistrot revêt un caractère vital, à l'instar de la place qu'il prend dans la structuration sociale des espaces portuaires (Cochard, 2014). C'est souvent au bistrot que le genre de vie se partage, s'analyse, se discute : c'est le ferment de l'identité locale.

La mer compose une ressource plurielle. On y pêche, souvent. On y promène sans cesse le regard. On y travaille. On s'y balade. La grève est une interface. Le ramassage du goémon, pour amender la terre des jardins l'hiver est une vieille habitude que l'on a conservée : selon les enquêtes réalisées, la collecte d'amendement est régulièrement pratiquée par tous les possesseurs de jardin potager. Sur Molène et Sein, une part importante de la population a recours aux ressources de la mer toute l'année dans le cadre d'une activité vivrière : poissons, crustacés, coquillages. La pêche est très régulièrement pratiquée à bord de petites embarcations (« canots »), au casier, au filet, à la ligne, par plus de la moitié des Sénans enquêtés, un tiers des Molènais et seulement un sur dix à Ouessant, où les conditions nautiques sont bien différentes. En revanche, les Ouessantins récoltent volontiers des coquillages à marée basse, pour un tiers des enquêtés. Sur Sein, la pêche à pied est pratiquée toute l'année par la moitié des individus de l'échantillon, contre seulement un quart sur l'île de Molène.

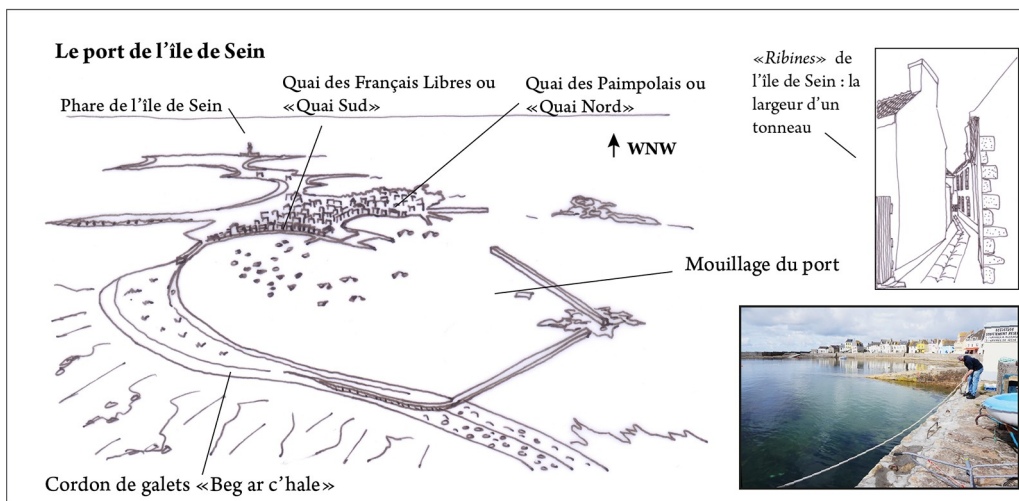
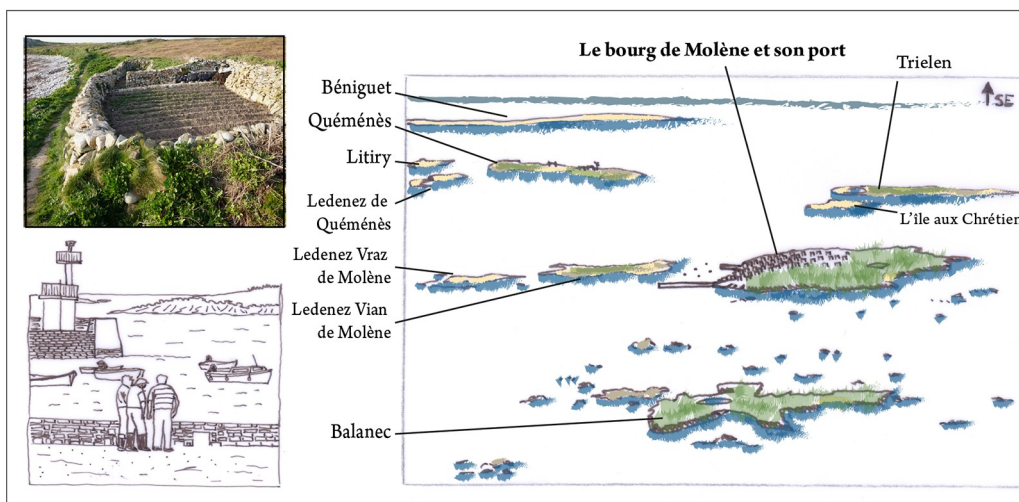
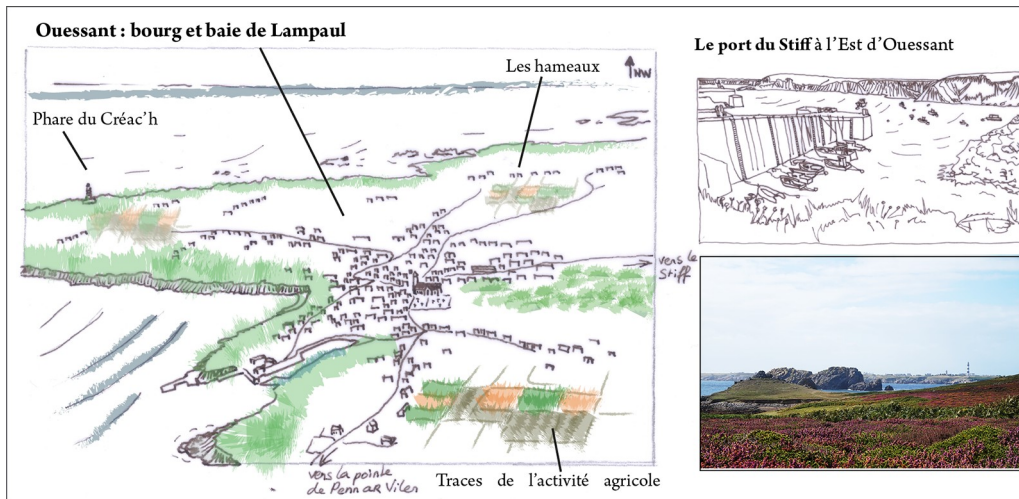
Ces chiffres laissent transparaître des subtilités dans les modalités d'appropriation du milieu marin. Le genre de vie dans ces trois îles présente des caractères communs mais n'en demeure pas moins empreint de certaines spécificités, liées à des conditions biogéographiques similaires et néanmoins distinctes. C'est sur l'île de Molène que les pratiques potagères et horticoles sont les plus fréquentes et couplées avec les activités de pêche. Les jardinets entourés de murets sont partie intégrante du paysage molènais et de son genre de vie. La prépondérance des activités maritimes du quotidien sur les îles de Sein et Molène peut être associée à une facilité plus importante d'accéder à l'espace marin depuis les petites îles que sur Ouessant où il y a peu d'estrans, peu d'abris et où le courant puissant du Fromveur entoure les côtes à falaises abruptes. Cette différence morphologique de l'île « la plus haute » (Enez eussa en breton) explique d'ailleurs que l'activité de pêche professionnelle y soit toujours demeurée marginale comparée à l'île de Sein et l'île de Molène, et que l'île d'Ouessant se soit spécialisée dans l'agriculture et l'élevage pratiqués principalement par les femmes tandis que les hommes partaient pour la marine marchande ou la Royale (Péron, 1986, 2005 ; Brigand & Le Berre, 1994).

Aujourd'hui de forts taux de résidence secondaire (67 % sur Molène, 58 % sur l'île de Sein, 48 % sur Ouessant en 2015 selon les recensements INSEE), des frontières devenues floues entre résidence principale et secondaire, population résidente ou diaspora îlienne (Péron, 1988) et la résidentialisation de l'économie au sens de Laurent Davezies (2009), renforcent la composante saisonnière de l'appropriation du milieu marin et de ses ressources pour une partie de la population sur les trois îles. Sur Ouessant, c'est plutôt l'été que les populations « semi-insulaires » de retour à l'île mettent leurs embarcations à l'eau,

230 lorsque les conditions sont meilleures, tandis que sur les petites îles les pratiques de pêche sont mieux réparties dans l'année.

235 La consommation importante des produits de la mer par les habitants des îles de l'Iroise paraît corrélée avec les pratiques en mer (figure 2). Le poisson surtout : la moitié des habitants enquêtés mangent du poisson plusieurs fois par semaine (contre un tiers des Français [Seafood Report, a New Era for Seafood in France 2018]) et deux tiers au moins une fois par semaine, (contre un quart des Français [*ibid*]). Les espèces consommées sont principalement le bar et le lieu qui, préparés en association avec les pommes de terre (*Avalou douar an pesce sal* en breton, « le poisson salé sur les pommes de terre »), composent le repas traditionnel combinant les deux sources principales d'alimentation : la terre et la mer.

240 Figure 2 : Croquis paysagers de quelques éléments emblématiques du genre de vie sur les îles d'Ouessant, Molène et Sein / Landscape sketches of some emblematic elements of the kind of life on the islands of Ouessant, Molène and Sein

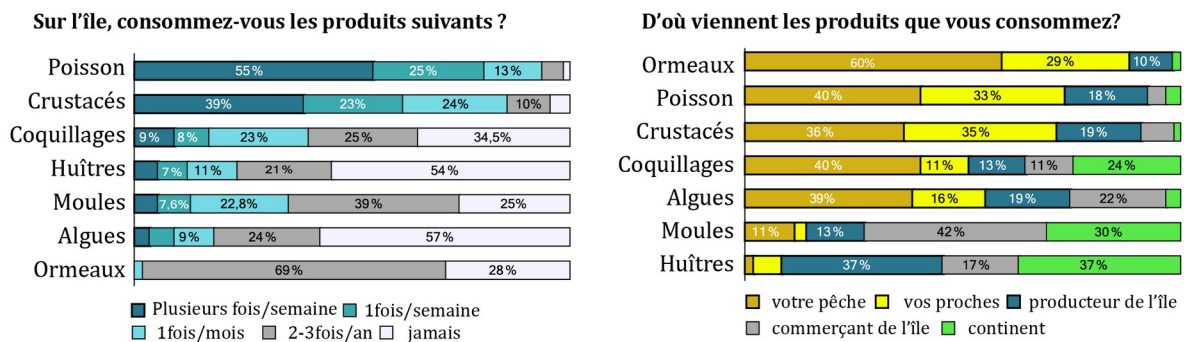


245

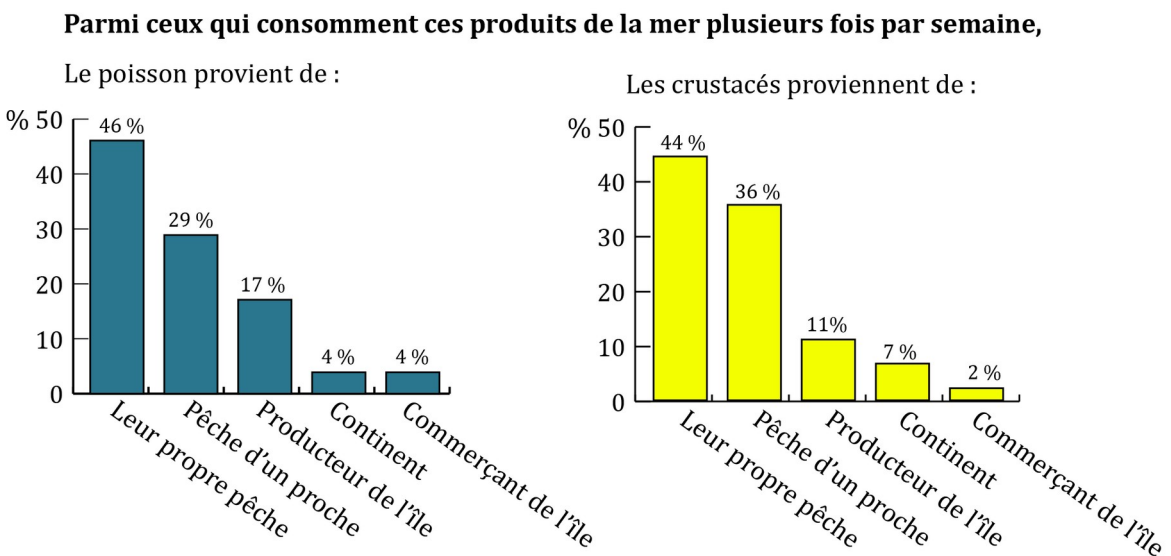
Les crustacés aussi sont très consommés : 62 % de la population enquêtée mange des crustacés au moins une fois par semaine, 39 % plusieurs fois par semaine. La corrélation entre les pratiques de pêche et cette consommation est visible à travers les figures 3 et 4. Les poissons et crustacés en particulier, proviennent en majorité de la propre pêche de l'enquêté ou de celle d'un proche. Les activités de pêche pratiquées par ces populations

255 ont donc une importance qui va au-delà de la composante récréative. Le lien à la mer des habitants enquêtés peut être qualifié de « vivrier », c'est-à-dire qu'il est une partie intégrante de l'alimentation quotidienne et de l'économie du ménage. Il a également un rôle social, dans le partage et le positionnement dans la communauté locale. D'une manière générale, les activités vivrières s'inscrivent dans une contribution au maintien du lien social et du vivre ensemble par les logiques de transmission, de dons et de réciprocité qu'elles entraînent (Chlous-Ducharme & Lacombe, 2011).

260 Figure 3 : Consommation et provenance des produits de la mer sur les îles de l'Iroise. 116 questionnaires habitants. Taux de réponse aux questions constituant la figure : entre 82 % et 95 % / Consumption and origin of seafood products on the Iroise Islands. 116 inhabitants questionnaires



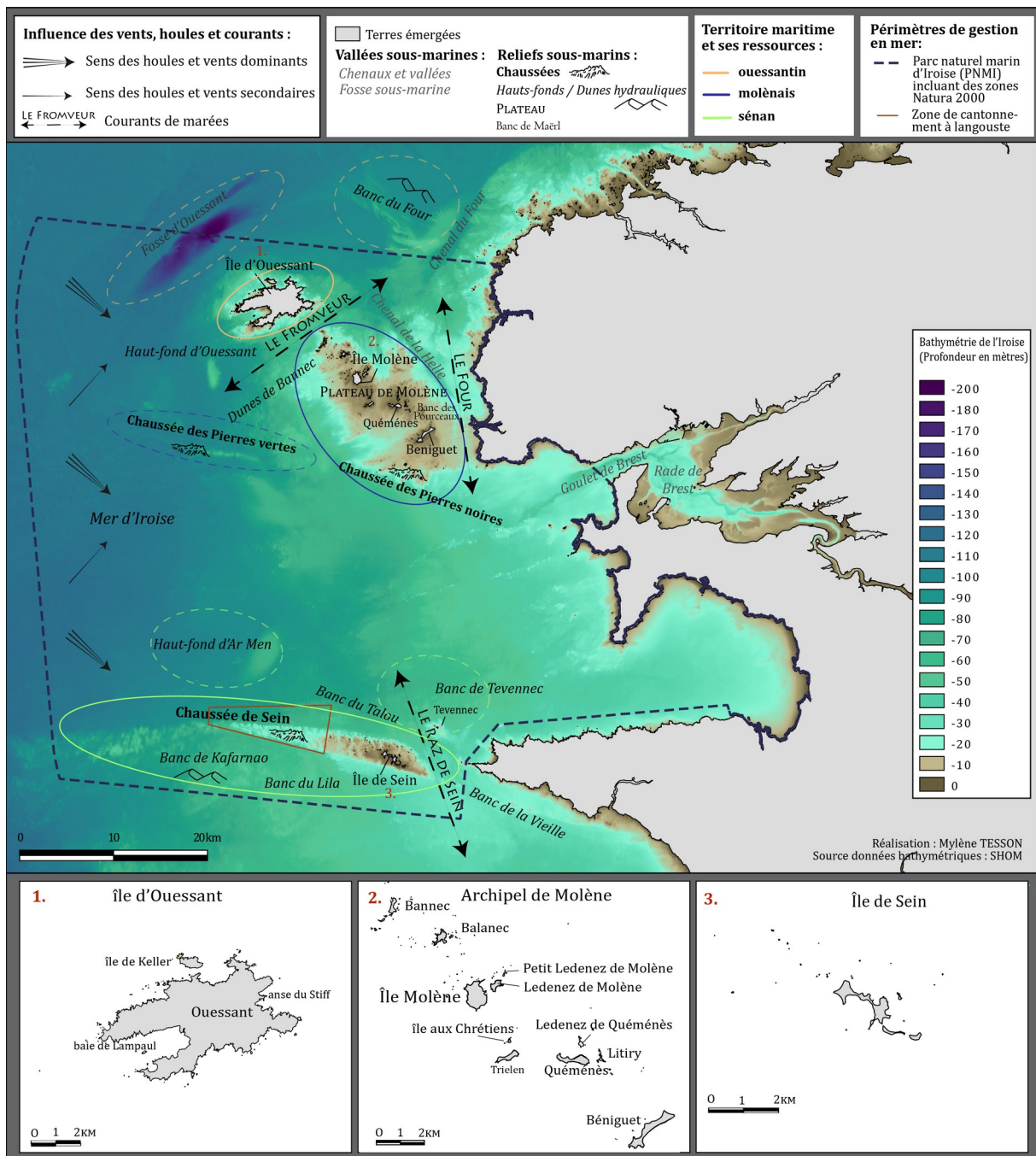
265 Figure 4 : Auto-apvisionnement en poisson et crustacés sur les îles de l'Iroise. 116 questionnaires habitants / Self-supply of fish and shellfish on the Iroise Islands. 116 resident questionnaires



Cette composante vivrière des activités de pêche non-professionnelle explique la forte appropriation de l'espace maritime entourant les îles, qui ressort des entretiens. Précisément, l'appropriation de l'estran, des îles et îlots de l'archipel de Molène par les Molénais qui considèrent que l'on est « à Molène » entre le Fromveur, la vallée de la Helle et les Pierres Noires, soit les frontières du plateau Molénais (figure 5). Sur l'île de Sein, l'appropriation de l'espace maritime par les populations comprend les champs de blocs et pointes de roches entourant l'île, mais elle va surtout jusqu'au bout de la chaussée éponyme se terminant par le phare d'Ar Men à l'Ouest. « La chaussée », vaste relief sous-marin rocheux s'inscrivant dans la continuité géomorphologique de la pointe du Raz, fait partie intégrante de la territorialité sénane, tandis que le Raz de Sein, partagé avec les pêcheurs continentaux amateurs ou professionnels, appartient à l'Iroise et à sa « mythologie ». Un indicateur important de ces représentations du milieu est la toponymie significativement riche de la Chaussée de Sein et de l'archipel de Molène, où la quasi-totalité des roches émergentes sont nommées, bien qu'il n'en existe qu'une transmission orale et à notre connaissance pas de cartographie exhaustive.

Figure 5 : Habitats et ressources maritimes, territoires insulaires en mer d'Iroise / Habitats and maritime resources, island territories in the Iroise Sea

290



La composante vivrière des activités de pêche et de récolte a bien été identifiée dans l'histoire passée de ces territoires insulaires (Le Carguet, 1897 ; Arzel, 1987 ; Guillemet, 1999 ; Péron, 2005 ; Leblic, 2007 ; Meyer-Sablé, 2009). Elle constitue en revanche un fait original dans le contexte actuel d'une économie moderne où la majorité des biens de consommation sont importés du continent (Guingot, 2017). Elle explique également les controverses, parfois les conflits, en particulier dans le cas de l'archipel de Molène, entre pêcheurs insulaires et organismes de gestion continentaux (Boncoeur *et al.*, 2004, 2007 ; Chlous-Ducharme, 2004). Ces activités liées à l'alimentation du groupe humain et des individus, le choix des espèces utilisées et les techniques associées s'apparent au rôle *créateur* et *organisateur* dans le concept de genre de vie tel que défini par Sorre (1948).

L'adaptation aux déterminants du milieu et à des contraintes de contexte

305 L'adaptation s'inscrit d'abord dans une trajectoire de déclin démographique, lié aux mutations socio-économiques du pays et aux opportunités de vie offertes par une réticularité croissante dans laquelle ces îles se sont progressivement inscrites au gré des progrès techniques et sociaux. Un double processus d'ouverture géographique (Grenier, 2013) vis-à-vis du continent se met en place, dans le cadre d'un exode rural d'une part, et dans celui de la mise en tourisme et de la secondarisation d'autre part. Pour la majeure partie d'entre elles, les économies insulaires du Ponant sont devenues résidentielles, marquées par la saisonnalité du tourisme et fortement dépendantes de dynamiques exogènes. Dans les îles de l'Iroise, les forces de développement endogène reposent actuellement presque exclusivement sur des ressources maritimes.

315 Les activités professionnelles halieutiques s'inscrivent dans un contexte géographique difficile. Elles sont éloignées des circuits de commercialisation, ce qui implique un coût et une organisation particulière pour le transport. La position insulaire offre l'avantage de la proximité des lieux de pêche et l'économie de carburant qui en découle. Mais si le milieu est riche, il est aussi particulièrement rude, mêlant écueils rocheux, courants et vents parmi les plus puissants au monde. Longtemps, les activités halieutiques se sont établies dans un rapport d'abondance, menant, à partir des années 1950, à la surexploitation des stocks de homard et de langouste, et la chute brutale des économies associées. Ce scénario de rupture questionne la durabilité, pour le moins l'évolution, d'un genre de vie qui, ici, ne s'est pas cantonné à une vie traditionnelle. Si *l'empreinte persiste*, pour reprendre l'idée de Sorre, ce n'est pas tant dans la construction d'un paysage témoin que dans les impacts environnementaux et sociaux occasionnés.

En l'occurrence, la trajectoire de déclin de l'activité de pêche sur les îles de l'Iroise faisant suite à un effondrement des stocks de crustacés est la conséquence d'une absence de régulation collective face à deux types d'évolution du genre de vie. Une *évolution de type interne*, un changement dans les techniques de pêche : la motorisation et la généralisation progressive de l'utilisation des filets assistés par la mécanisation, et donc une plus grande efficacité pour pêcher les crustacés (Guilcher, 1953 ; Leblic, 2007). Une *évolution de type externe*, la concurrence générée par le report de nouvelles pêcheries sur la zone Iroise en raison de l'effondrement de stocks plus lointains – la morue sur les bancs de Terre-Neuve et la sardine –, ainsi que la capacité nouvelle des navires continentaux à venir pêcher dans l'espace maritime insulaire en raison des progrès techniques (Fichou, 2011 ; Le Bouëdec, 2010 ; Postel, 1962).

340 Simultanément, les mutations de l'économie et de la société d'après la seconde guerre mondiale engagent un profond bouleversement du genre de vie insulaire. L'augmentation de la fréquence et de la capacité des liaisons maritimes permet l'accès généralisé aux biens et aux services de consommation, importés depuis le continent. Cette mise en réseau permet l'intensification des activités touristiques, à la journée, à la saison. Elles constituent certes des opportunités, mais à l'instar des stations balnéaires s'accompagnent de nouvelles problématiques difficilement supportées par ces micro-espaces : la gestion des fluides (eau, énergie), des déchets, les pressions exercées sur le foncier via la secondarisation, sur les milieux par la croissance des fréquentations... la somme de ces externalités conduisant au sentiment d'absence de maîtrise, à l'idée que l'on subit les événements et à une certaine forme de protectionnisme dans les discours. Au-delà du caractère écologique ou politique

350 de l'expression, l'action de protéger, son genre de vie en l'occurrence, suppose, dans le
contexte de l'Iroise, de s'assurer ses moyens de subsistance. La création de sa propre
activité, est une possibilité, fondée sur la base des ressources disponibles dans ces îles, à
savoir le tourisme et la mer.

Le néo-entreprenariat insulaire face aux opportunités du milieu

355 À travers la description actualisée des activités professionnelles exploitant les ressources sur
les îles de l'Iroise, nous analysons *la persistance de l'empreinte* des genres de vie insulaires
associés au milieu. M. Sorre (1948) note que cette persistance est « *particulièrement sensible
quand des groupes sont territorialement juxtaposés* » et que l'un des groupes « *écarte délibérément les
possibilités économiques qui s'offrent à eux pour se cantonner dans [un type d'exploitation]* ». Il existe
un potentiel de ressources que les insulaires ont choisi de *ne pas* exploiter : les algues
360 laminaires présentes autour des îles de l'Iroise (en particulier sur le plateau de Molène),
pêchées traditionnellement par les goémoniers du continent (Arzel, 1987 ; Leblic, 2007),
dont les pêcheurs insulaires ont toujours souhaité se différencier, se définissant
traditionnellement en opposition comme « des pêcheurs au casier » et considérant que le
métier des « pigouillers » n'était pas fait pour eux (Arzel, 1987 ; Leblic, 2007). Les
365 professionnels de la mer sur les îles ne sont plus tous pêcheurs nous allons le voir, mais ce
type d'exploitation ne s'est en effet (à l'exception d'un goémonier) jamais développé sur les
îles.

Sur les îles de l'Iroise comme sur le reste des îles du Ponant, les activités se développent
exclusivement sous la forme de très petites entreprises (TPE) ou d'associations (Brigand
370 *et al.*, 2019). La plus importante, sur Ouessant, est une entreprise exploitant les algues qui
emploie 6 personnes. Tous les navires en activité observés sur les îles de l'Iroise mesurent
moins de 14 mètres, et la plupart moins de 12 mètres. C'est le résultat d'un double
forçage : par les conditions climatiques d'abord, car il faut un navire maniable et résistant
aux courants et aux vents forts) ; par les mutations du contexte économique ensuite, car en
375 l'absence de main-d'œuvre, il est nécessaire de pouvoir manœuvrer seul.

Les activités professionnelles dans le secteur maritime se sont diversifiées : parce que
l'activité de pêche auparavant prédominante s'est effondrée, et parce que la taille de l'île,
la place et le marché disponible ne permettent pas d'accueillir une concurrence. Il reste
aujourd'hui quatorze professionnels de la pêche répartis sur les trois îles (alors que pour
380 comparaison le maximum de marins a été à l'île de Sein, de 361 en 1936, de 181 à
Molène en 1925). Des activités professionnelles de récolte d'algues de rive (très différente
pour les insulaires, de la récolte des laminaires) se sont développées à partir des années
1990 (sept professionnels au total, pour leur propre compte ou celui d'une entreprise), un
centre nautique a ouvert sur chacune des îles dont deux entre 2014 et 2015, un
385 scaphandrier-pêcheur a créé son activité en 2008, et un couple d'ostréiculteurs a installé
une activité d'affinage d'huîtres à l'île de Sein en 2015. L'ensemble de ces professionnels
est caractérisé par une grande polyvalence : en complément de leur activité principale, ils
sont récoltants d'algues, pêcheurs d'ormeaux en plongée, chambre d'hôtes, guides
touristiques, agriculteurs, se diversifient dans l'élevage d'oursins et ormeaux dans le cas des
390 ostréiculteurs ou pratiquent le pescatourisme (embarquement des touristes en pêche) dans
le cas de certains pêcheurs. La polyvalence correspond dans les discours de ces
professionnels, à une réelle stratégie en réponse aux contraintes du milieu, qu'elles soient
climatiques, liées à la variabilité des ressources halieutiques ou à la saisonnalité du

395 tourisme. Cette polyvalence en réponse aux contraintes du milieu a été observée dans des
contextes ruraux (Gerbaux, 1997), elle peut être interprétée comme une subsistance et un
renouvellement de la polyvalence des activités insulaires qui existait autrefois au sein des
ménages, entre agriculture pratiquée par les femmes et pêche pratiquée par les hommes.

400 Le milieu de l'Iroise et l'insularité ne représentent pas des facteurs limitant pour les
activités maritimes, mais ces facteurs façonnent le type d'activités susceptibles de se
développer et de se pérenniser sur ces territoires. Les stratégies, en réponse aux contraintes
du milieu, spécialisent et fondent l'originalité des genres de vie insulaires en Iroise. La
manière dont les populations s'approprient le milieu des îles de l'Iroise, et l'influence que
celui-ci a exercé sur les activités liées à l'entretien d'une vie humaine sur ces territoires,
405 cadrent l'existence des genres de vie insulaires, qui ont été définis comme empreints de
variations dans l'espace et dans le temps. Quid de l'influence de ces genres de vie sur la
soutenabilité ?

Genre de vie et trajectoires de soutenabilité dans l'Iroise

La démonstration du genre de vie insulaire met en évidence la forte interaction homme-
milieu dont il est le fruit. Pour autant, les genres de vie qui se déploient sur les îles de
410 l'Iroise peuvent-ils être considérés comme « environnementalement corrects » ? Ce
questionnement relève du champ des *sustainability sciences* (Kates *et al.*, 2001), la
soutenabilité se définissant comme la possibilité de subvenir aux besoins des générations
présentes et futures tout en réduisant la pauvreté et en conservant les écosystèmes naturels
(Kates, 2011).

415 La soutenabilité ambiguë d'un genre de vie « traditionnel »

Les genres de vie ayant connu une évolution dans le temps, leur soutenabilité peut, elle
aussi, être analysée sur un plan diachronique. Les sociétés insulaires de l'Iroise dans le
passé étaient des communautés au mode de vie modeste conditionné par les ressources de
la mer et de l'estran, qu'elles ont exploitées pour différents usages, vivriers et domestiques
420 dès la période Néolithique jusqu'au 21^e siècle, les populations se nourrissant
essentiellement de poissons et coquillages complétant les produits de l'agriculture sur la
plupart des îles (y compris sur certains îlots de l'archipel de Molène aujourd'hui inhabités)
(Le Carguet, 1897 ; Cailleux, 1950 ; Guillemet, 1999 ; Péron, 2005 ; Pailler *et al.*, 2011 ;
Stéphan *et al.*, 2011) et utilisant les algues pour se chauffer ou comme engrais (Péron,
425 2005 ; Meyer-Sablé, 2009). Les usages commerciaux se développent et se spécialisent à
partir du 18^e siècle par l'exploitation des algues de rive à destination de l'industrie de la
soude et du verre (Arzel, 1987), puis d'une économie liée à l'exportation des produits de la
pêche aux crustacés (Guillemet, 1999 ; Leblic, 2007 ; Péron, 2005 ; Salaün, 1997).

Les ressources maritimes ont permis à des populations de vivre et de se maintenir sur les
430 îles de l'Iroise, ce qui paraît correspondre à une relative soutenabilité environnementale.
La soutenabilité est conditionnée, au sein d'un modèle économique privilégiant
l'accumulation des formes de capital, à l'existence de règles du jeu mises en place par le
groupe ou des institutions (Ostrom, 1990 ; Ansaloni, 2018). Des entretiens auprès des
anciens pêcheurs, il ressort pourtant qu'il ne semblait pas exister de normes ou de règles
435 tacites (établies par le groupe dans un cadre potentiellement informel) (Ostrom, 1990 ;
Béné *et al.*, 2010) visant explicitement à préserver les ressources. L'espace de pratiques et le

temps de pêche étaient en fait régulés par le milieu lui-même, jusqu'à ce que les techniques permettent de s'en affranchir (Tesson, 2019).

440 Jusqu'aux années 1940, les pêcheurs des îles ont travaillé avec quelque trente casiers à
bord. La navigation n'était permise que de jour, contraignant les pêcheurs à ne faire
qu'une marée en vingt-quatre heures. Des zones considérées comme plus dangereuses,
demeuraient inaccessibles lorsque les conditions étaient jugées mauvaises, et bénéficiaient
445 de fait d'un repos biologique. Il existe un important matériel bibliographique et
documentaire sur les îles de l'Iroise avant la seconde guerre mondiale (Le Carguet, 1897 ;
Cailleux, 1950 ; Guilcher, 1953 ; Richard, 1953 ; Burel, 1984 ; Arzel, 1987 ; Salaün,
1997 ; Guillemet, 1999 ; Brigand, 2002 ; Péron, 2005 ; Leblic, 2007 ; Meyer-Sablé, 2009 ;
Le Bouëdec, 2010). L'ensemble de ces sources relatent des conditions de vie très rudes,
450 une existence précaire, les travaux éprouvants de la terre et de la mer, de nombreux
marins perdus en mer et les parcours de vie très particuliers et difficiles des hommes et des
femmes insulaires. Elles étaient, peu ou prou, similaires à celles des communes littorales
voisines (Arzel, 1984, 1987 ; Guillemet, 1999), hormis l'isolement géographique, plus
important, et accentuant les traits de la précarité dont l'accès aux soins est sans doute
l'exemple le plus criant (Richard & Le Cunff, 1958).

455 À partir des années 1950, ces conditions de vie, loin d'un idéal « traditionnel », légitime un
important mouvement migratoire vers les modernités urbaines du continent proche. Si cet
exode rural n'est pas une spécificité ilienne à cette époque (Talandier et al, 2016), il faut
toutefois souligner qu'il s'accompagne dans l'Iroise du déclin des ressources halieutiques.

La construction collective d'un idéal soutenable

460 Cette entrée dans la modernité se traduit certes par un net recul démographique mais
également par une amélioration sensible des conditions de vie. La fréquence des liaisons
sécurise, et d'une manière générale la mise en place de réseaux techniques favorise la
connectivité et rompt l'isolement, notamment sur le plan cybernétique à partir des années
2000. Politiquement les îles s'organisent pour faire entendre leur voix. L'Association des
465 îles du Ponant (AIP) est créée en 1971. Elle rassemble les élus des treize îles de la façade
manche-atlantique, d'Aix à Bréhat. Elle compose un espace de coopération tout à fait
central dans la vie des îles. Elle mène une série d'actions visant l'amélioration des
conditions de vie locale, afin notamment d'enrayer le processus de déclin et de construire
une attractivité nouvelle, qui ne soit pas seulement saisonnière. Elle est à l'initiative en
470 matière de transition écologique. Autant que faire se peut, elle essaye de peser dans la
construction des politiques publiques et territoriales. Il n'en demeure pas moins que cette
entrée dans la modernité, inscrit dans un processus d'ouverture géographique, comme
évoqué précédemment, a progressivement construit une très forte dépendance aux
facteurs exogènes, pilotés depuis le continent.

475 Cette relation au continent n'est pas toujours perçue comme idéale par les habitants des
îles, qui se plaignent régulièrement de la faiblesse des rotations des navires, en particulier
pour les îles lointaines. Ces revendications, connues dans le Morbihan à travers le
mouvement des cirées jaune, ne sont pas sans ouvrir un paradoxe. D'un côté, on voudrait
plus de navires, de l'autre il faudrait préserver davantage les îles du tourisme... Quoi qu'il
480 en soit, les îles semblent aujourd'hui connaître un équilibre sur le plan démographique,
pour le moins une forme de stabilité, même si celle-ci demeure précaire en raison de la
faiblesse des effectifs dans la plupart des îles du Ponant, en dehors de Belle-Île et de Groix.

S'y déroule un genre de vie largement pénétré par les problématiques écologiques, très concerné par les questions de soutenabilité et non dénué d'une forme d'utopie environnementale et sociale. La volonté de vivre à l'année sur ces îles relève en quelque
485 sorte de la quête d'un « idéal social soutenable ».

L'île est ainsi considérée comme un espace naturel à préserver pour 39 % des habitants enquêtés, avant d'être un espace à développer (20 % des habitants enquêtés). La mer est un espace naturel à protéger, pour 82 % de la population enquêtée. Ensuite, c'est une source de produits alimentaires (62 %) et en troisième position c'est un espace de loisir.
490 L'appropriation des ressources paraît dans les discours, alimenter la volonté de préserver les écosystèmes : les pêcheurs qualifiés plus haut de « vivriers » c'est-à-dire consommant des produits de la mer qu'ils ont pêchés plusieurs fois par semaine et à l'année, considèrent eux aussi la mer comme « un espace naturel à protéger », ensuite « une source de produits alimentaires » et enfin « un espace de loisir ».

Ces perceptions de l'espace et de ses ressources sont corrélées aux préférences en matière de développement. Les habitants enquêtés disent préférer le développement de petites entreprises, à « taille humaine » (48 % beaucoup, 24 % plutôt oui alors que 77 % sont défavorables au développement de grandes entreprises), pour des projets en priorité sociaux³ (55 % beaucoup, 16 % plutôt favorable), et maritimes (52 % beaucoup, 26 % plutôt favorable), conformément à une priorité donnée aux activités de production primaire et aux liens sociaux caractérisant les genres de vie décrits. Concernant la question énergétique, les habitants se disent favorables à l'implantation de panneaux solaires pour 76 %, aux hydroliennes pour 74 %, aux éoliennes en mer pour 57 %, en revanche ils paraissent en majorité (54 %) défavorables aux éoliennes à terre. Mais jusqu'à maintenant,
500 les îles de l'Iroise étaient alimentées en électricité uniquement grâce à des groupes électrogènes au fuel. Les communes insulaires réalisent des efforts pour améliorer leur approvisionnement et leur consommation énergétique (développement du solaire sur l'île de Sein et Molène, de l'hydrolien sur Ouessant), la question énergétique fait débat concernant les installations privilégiées (éolien, solaire, hydrolien) et les modalités de
505 distribution (raccordement au continent via un câble ou autonomie énergétique totale).

Sur les activités liées aux ressources sur les îles de l'Iroise, les genres de vie ont, tel qu'évoqué précédemment, une influence sur la taille des exploitations (petite taille des navires et des entreprises). Dans l'exemple de la pêche, des travaux ont montré que par rapport aux navires hauturiers (de plus de 12 mètres), les navires côtiers (de moins de
515 12 mètres) ont une pression moindre sur la ressource halieutique et une viabilité économique plus forte (Le Floc'h *et al.*, 2008), ce qui va dans le sens d'une soutenabilité environnementale et humaine. D'autres éléments paraissent influencer positivement la soutenabilité des activités liées aux ressources : un investissement limité au départ de l'activité (lié au profil des entrepreneurs et à un calcul concernant la prise de risque), un faible niveau de production et de prélèvement des ressources, rendus possible grâce à la polyvalence et la forte valorisation des produits. Cette valorisation consiste soit dans la vente directe auprès des publics touristiques essentiellement, dans la vente à des restaurants haut de gamme sur le continent (Finistère ou Paris), la valorisation de l'image de l'île et de la qualité associée, à l'exportation par des démarches de marque et de label et
520 l'utilisation des médias télévisuels très présents sur les îles. La valorisation des productions locales se réalise donc surtout vers l'extérieur de l'île, bénéficiant de l'idée que la
525

³ Il était précisé dans l'enquête : « projets sociaux : personnes âgées, enfance, insertion, etc. »

provenance insulaire est un gage de qualité pour 86 % des visiteurs enquêtés sur les îles de l'Iroise.

530 Certains producteurs portent enfin un discours, sur leurs besoins en termes de consommation et le niveau de production nécessaire à leur satisfaction. Mais il s'agit là de considérations individuelles, dont il est difficilement envisageable de mesurer l'impact réel sur la soutenabilité, d'autant qu'elles ne semblent pas avoir d'influence, nous allons le voir, sur les stratégies collectives d'exploitation des ressources aux différentes échelles.

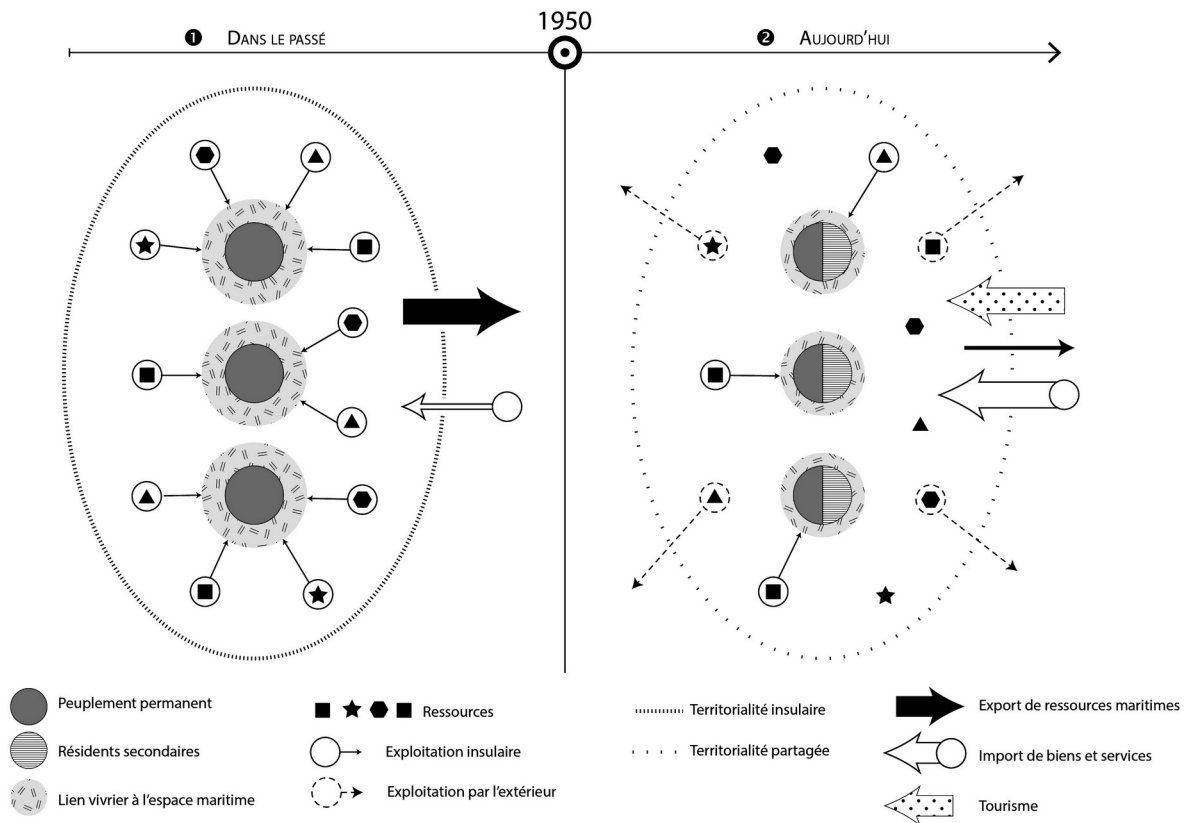
535 La préservation des écosystèmes est bien au cœur de la fabrique du genre de vie insulaire contemporain. Pour autant, dans les faits, le genre de vie insulaire actuel et l'accès à la modernité pour les populations, dépendent bien de flux extérieurs, en l'occurrence carbonés, tant pour la consommation en énergie que pour l'approvisionnement en denrées alimentaires, l'exportation et la valorisation des productions. Cette exogénéité remet certes en question cet idéal soutenable, mais convoque surtout la question de la gouvernance de
540 l'Iroise, dont force est de constater que les habitants insulaires n'en ont pas l'entière maîtrise, relativisant de fait l'influence du genre de vie sur la gestion des ressources.

Vers une approche collective de la gestion des ressources en Iroise ?

L'espace maritime qui entoure les îles n'est pas exploité uniquement par les populations insulaires, mais aussi par d'autres populations littorales, et ce dès le début du 20^e siècle. La
545 fréquentation de cet espace par d'autres exploitants, par d'autres usagers de l'espace maritime, venant de ports de plus en plus lointains est croissante au cours de ce siècle. La démocratisation de la plaisance, l'accès à des engins de navigations plus performants explique en grande partie les mutations de la territorialité dans l'Iroise. En 2008, 195 navires opéraient dans la zone du parc naturel marin d'Iroise, et 53 % d'entre eux étaient
550 inféodés à cette zone (Leonardi *et al.*, 2010). L'espace maritime qui entoure les îles est donc aujourd'hui largement partagé entre des métiers et des techniques différentes (ligne, filet, drague à coquille Saint-Jacques, bolinche, caseyeurs principalement), dont une partie est considérée par les professionnels insulaires, comme impactantes pour les ressources (Tesson, 2019). L'espace insulaire est lui aussi partagé, entre des usagers différents,
555 (résidents, semi-résidents, résidents secondaires et touristes).

À ce titre, la *territorialité*, dans et autour les îles de l'Iroise, paraît plus éclatée, plus diverse que par le passé, entre des acteurs aux enjeux et aux usages différents, ce qui constitue un trait majeur impactant la soutenabilité dans cet espace insulaire (figure 6). Cette diversité des pratiques et des usages peut conduire à l'intensification de l'exploitation des ressources
560 disponibles, prises dans leur ensemble, halieutiques certainement, mais pas seulement. On l'a dit, la secondarisation exerce une pression sur le foncier qui conduit au sentiment de « dépossession », en particulier chez les insulaires non-proprétaires. Le manque de foncier disponible et l'inflation des prix de l'immobilier peuvent mener à la controverse identitaire.

565 **Figure 6 : Evolution des genres de vie liés aux changements dans la territorialité des îles de l'Iroise vis-à-vis des ressources / Evolution of kind of life linked to changes in the territoriality of the Iroise Islands with respect to resources**



570 Lorsque des usagers se sentent menacés par une situation de concurrence sur des
ressources, ils peuvent être incités à développer une surcapacité débouchant sur la
surexploitation de ces *biens communs* (Hardin, 1968), à moins qu'ils ne parviennent à
mettre en place une gestion collective des ressources communes (Ostrom, 1990). Or, sur
les îles de la mer d'Iroise, la mise en œuvre d'une gestion commune des ressources, entre
575 insulaires et continentaux est difficile (Tesson, 2019).

Des dispositifs de gouvernance des ressources existent, mais s'établissent dans des référents
spatiaux qui ne correspondent pas toujours aux seules proximités insulaires : comités des
pêches départementaux, régionaux et nationaux ; Parc naturel régional d'Armorique ;
Parc naturel marin d'Iroise ; Conservatoire du Littoral. L'AIP reste en ce sens
580 l'interlocuteur institutionnel le plus directement impliqué dans les problématiques
insulaires. Mais là encore, elle ne représente pas les seules îles de l'Iroise. Cette multi-
institutionnalisation de la gouvernance environnementale dans l'Iroise participe donc d'un
système décisionnel complexe, peu propice à asseoir les différentes ressources comme
autant de biens communs (Tesson, 2019).

585 La zone de cantonnement à langouste (zone fermée à l'exploitation) entourant la chaussée
de Sein, soit la zone la plus productive de l'Iroise en langoustes, révèle ainsi cette
problématique de l'exogénéité de la gouvernance environnementale. Ce dispositif fut
radical, conçu dans un contexte où les stocks de langouste s'étaient littéralement effondrés
(Latrouite, 2005). Elle est le fruit d'une décision impulsée en 2007 par le comité local des
590 pêches d'Audierne (auquel se sont joints quelques pêcheurs insulaires), en partenariat avec
l'Ifremer et la mission pour la mise en place du parc naturel marin d'Iroise. Mais les
comités locaux des pêches n'existent plus, l'échelle des comités la plus proche des
territoires est désormais l'échelle départementale, ce qui a des conséquences sur la volonté

595 d'intégration des pêcheurs insulaires. Par ailleurs les modalités de régulation de la pêche à la langouste n'ayant toujours pas été déterminées, l'hypothèse d'une réouverture de la pêche serait risquée, les mêmes causes risquant d'entraîner les mêmes effets sur la ressource.

600 Les entretiens sur le terrain ont montré que les populations des îles peinent à se reconnaître dans les instances qui organisent la gestion des ressources. Mais à l'échelle des îles de l'Iroise, les genres de vie – valorisant pourtant les liens sociaux de solidarité, le lien alimentaire aux ressources locales et la préservation des écosystèmes – n'ont pas donné lieu à l'émergence d'une gestion des communs par les insulaires (Tesson, 2019). Le caractère contraignant du milieu et celui, limité, des techniques de pêche et de navigation, ayant toujours joué un rôle de régulateur dans l'exploitation par le passé, les professionnels
605 de la mer n'ont pas hérité de systèmes de gestion propres, coutumiers, qui auraient pu prévaloir localement. Pour cette raison, la gestion des biens communs qui aurait été une forme d'adaptation nécessaire à la soutenabilité des activités insulaires, s'est mise en place à d'autres échelles et ne s'opère pas nécessairement dans l'intérêt des professionnels insulaires, dans la mesure où ils ne sont qu'une minorité.

610 Les ressources utilisées sur les îles de l'Iroise sont de fait, partagées (territorialité faible) pourtant elles ne correspondent pas mécaniquement à des *biens communs*. La théorie d'Elinor Ostrom représente évidemment une modélisation majeure de la gouvernance des ressources, mais présente ses propres limites, dans la mesure où elle ne tient pas compte de l'imbrication des échelles de pouvoir (Harribey, 2011), et des déséquilibres qui s'opèrent
615 dans le processus de régulation, induits par les différences entre les exploitations (Innes *et al.*, 2014) et leurs capacités de représentation.

Ainsi, les îles de l'Iroise ne constituent pas des communautés isolées, elles sont bien encadrées dans un environnement décisionnel d'échelle régionale. La distance au continent, ainsi que la difficulté d'identification et de représentation des îles au sein
620 d'instances de gestion dépendant d'échelles plus vastes, expriment un déficit d'appropriation collective des ressources communes par les populations insulaires. Cette gestion collective est pourtant fondamentale dans la caractérisation d'un genre de vie, selon l'approche de Sorre. Genre de vie insulaire et soutenabilité dans l'Iroise semble donc pour l'instant échoués sur l'écueil de la gouvernance des biens communs.

625 Conclusion

Cantonner la notion de genre de vie aux seules sociétés « traditionnelles » ne saurait être une position satisfaisante au regard des enjeux de soutenabilité. Au contraire, l'appliquer à l'ensemble des sociétés humaines présentes à la surface de la Terre vise un concernement général face à une problématique globale.

630 Si le processus de planétarisation, proposé par Jacques Grinevald (1997) et défini comme l'ensemble des effets biogéochimiques sur le système-Terre provoqués par les activités techniques humaines, tend à affirmer le caractère généralisé des impacts de la globalisation, il n'en caractérise pas moins la somme des interventions anthropiques locales sur les différents milieux. Pour Dominique Bourg (2020), il convient ainsi de
635 distinguer les inégalités environnementales, locales, des inégalités écologiques, globales. Les travaux de Joan Martinez Alier (2014) vont dans le même sens. Ils rappellent chacun à « son écologie » en quelque sorte ; et pour le moins, que la problématique, pour globale

qu'elle soit devenue, se matérialise au travers des impacts locaux, à l'échelle des communautés qui en subissent les conséquences... ou en construisent les causes. La globalisation est affaire d'industrialisation, certes. Mais l'usine est bien quelque part. C'est donc d'abord par la pertinence de sa dimension locale que la notion de genre de vie fait sens dans l'approche de la soutenabilité.

Le cas des îles de l'Iroise illustre également la responsabilité des processus d'ouverture géographique dans les trajectoires de soutenabilité, dont Christophe Grenier s'est fait l'écho à propos de la société Vezo (Grenier, 2013). Ici, dans le Sud-Ouest malgache, l'appropriation par la société traditionnelle des mécanismes de la mondialisation engage une profonde érosion des ressources du milieu et une remise en cause de la soutenabilité du genre de vie local, pour le moins sa « durabilité » pour reprendre l'expression de l'auteur. En Iroise, l'ouverture géographique offre un point de vue plus paradoxal. Certes, limiter les usages, contraindre les pratiques et minimiser les fréquentations pourraient constituer une stratégie de soutenabilité. Mais le genre de vie, tel qu'aujourd'hui construit dans ces îles, largement fondé sur « l'accès », aurait-il encore un sens une fois transformé en conservatoire ? Jouir du dehors du monde nécessite que ce monde existe. Aussi, genre de vie et soutenabilité dans l'Iroise, ne peuvent être envisagés dans une logique isolationniste, mais appelle au contraire l'appréhension de l'espace géographique en tant que ressource et conçu de fait, comme un bien commun.

GENER-BACK Gener-bibliography

ANSALONI M., 2018. Théorie de la régulation, in HAY C. et SMITH A., *Dictionnaire d'économie politique*, Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P), p. 453-465.

ARZEL P., 1984. *Étude sur l'aménagement traditionnel de l'exploitation des algues dans le Léon* (Document technique, rapport FAO), Document technique, rapport FAO, 62 p.

ARZEL P., 1987. *Les goémoniers*, Chasse-Marée, Douarnenez, 305 p.

BAVOUX J.-J. & CHAPELON L., 2014. *Dictionnaire d'analyse spatiale*, 607 p.

BÉNÉ C., HERSOUG B. & ALLISON E. H., 2010. Not by Rent Alone: Analysing the Pro-Poor Functions of Small-Scale Fisheries in Developing Countries, *Development Policy Review*, vol. 28, n° 3, p. 325-358.

BERNARDIE N., 2010. Immobiles îles : Temporalités et altérités insulaires, *Géographie et cultures*, n° 75, p. 159-174.

BONCEUR J., NOËL J.-F., SABOURIN A. & TSANG KING SANG J., 2007. La gouvernance des aires marines protégées : le projet de parc marin en Iroise, un exemple de processus participatif ?, *Mondes en développement*, vol. 138, n° 2, 77 p.

BONCEUR J., THÉBAUD O., ALBAN F., GUYADER F., CURTIL O., ARZEL P., ... NOËL J.-F., 2004. *Activités halieutiques et activités récréatives dans le cadre d'un espace à protéger : le cas du Parc National de la Mer d'Iroise*. Rapport final du programme « Espaces Protégés », Université de Bretagne Occidentale, IFREMER, Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines, 516 p.

BONNET J. & BROGGIO C., 2010. *Entreprises et territoires*, Elypses Marketing, 238 p.

BOURG D., 2018. *De l'économie circulaire à l'économie permacirculaire*, Annales des Mines Responsabilité et environnement, vol.1, n° 89, p. 30-33.

- BOURG D., 2020, Inégalités sociales et écologiques, *Revue de l'OFCE*, 165(1), p. 21-34.
- 680 BRIGAND L., 2002. *Les îles du Ponant, histoire et géographie des îles et archipels de la Manche et de l'Atlantique*, 479 p.
- BRIGAND L., 2009. *Besoin d'îles*, Ed. Stock, 248 p.
- BRIGAND L., CHAILLOUX A., CORSI L., LAVIALLE G., GARIGLIETTI-BRACHETTO C. & TESSON M., 2019. La marge attractive : les néo-entrepreneurs des îles du Ponant, in SUTTON K. *et al.*, *Mobilités et marginalités*, Presses universitaires de Rennes, p. 205-219.
- 685 BRIGAND L., CORSI L., LAVIALLE G. & CHAILLOUX A., 2014. *Entreprendre sur les îles, du constat au témoignage, de l'expérience au projet*, Rapport du programme Initiatives et Développement dans les Îles (ID-îles), Plouzané, 106p.
- BRIGAND L. & LE BERRE I., 1994. L'usage de l'espace à Ouessant au milieu du XIX^e siècle, *Norois*, n° 164, p. 535-545.
- 690 BRIGAND L. & LE BIHAN D.-M., 2017. *Enez Sun, carnet d'un géographe à l'île de Sein*, 128p.
- CAILLEUX A., 1950. Observations archéologiques dans l'île de Béniguet (Finistère), *Bulletin de la Société préhistorique de France*, vol. 47, n° 6, p. 353-354.
- CHLOUS-DUCHARME F., 2004. L'archipel de Molène et « l'Autre bord », *Ethnologie française*, vol. 34, n° 1, 113 p.
- 695 CHLOUS-DUCHARME F. & LACOMBE P., 2011. Pêches populaires et gestion des espaces maritimes, *Espaces et sociétés*, vol. 144-145, n° 1, 73 p.
- COCHARD N., 2014. Des lieux de régulation de la vie maritimo-portuaire : Les débits de boissons au Havre au XIX^e siècle, *Annales de Normandie*, 64^e année (2), p. 73-95.
- 700 DAVEZIES L., 2009. L'économie locale résidentielle, *Géographie, économie, société*, vol. 11, n° 1, p. 47-53.
- DEJARDIN, M., 2010. La création d'entreprises et ses rapports au territoire, *Canadian Journal of Regional Science*, vol. 33, p. 59-72.
- FABUREL G., 2018. *Les métropoles barbares. Démondialiser la ville, désurbaniser la Terre*, Le Passager clandestin, 380 p.
- 705 FICHOU J.-C., 2011. Comment mobiliser l'immobilier ? L'action de la CGT chez les pêcheurs sardiniens bretons (1894-1914), *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, n° 118, vol. 2, p. 161-174.
- FOULQUIER E., MAUGERI S., 2014. La notion de communauté portuaire. Le cas des pays d'Europe du Sud, in FOULQUIER E. et LAMBERTS C., *Gouverner les ports de commerce à l'heure libérale*. Paris : CNRS Éditions, p. 17-36.
- 710 GERBAUX F., 1997. Entrepreneurs et créateurs d'activités en milieu rural, des démarches d'installation qui passent souvent par la pluriactivité, *Économie rurale*, vol. 238, n° 1, p. 24-27.
- GHASARIAN C., 2014. *Rapa, île du bout du monde, île dans le monde*, 591 p.
- GRENIER C., 2013. Genre de vie Vezo, "pêche traditionnelle" et mondialisation sur le littoral sud-ouest de Madagascar, *Annales de Géographie*, vol. 5, n° 693, p. 549-571.
- 715 GRINEVALD, J., 1997. Globalisation et planétarisation écologique : Propos recueillis par Delphine Bordier in *La mondialisation des anti-sociétés : Espaces rêvés et lieux communs*, Genève : Graduate Institute Publications [<http://books.openedition.org/iheid/2792>]. DOI : 10.4000/books.iheid.2792.

- GUILCHER A., 1953. Une cause essentielle du déclin de la pêche à l'île de Sein, *Annales de Bretagne*, vol. 60, n° 1, p. 171-172.
- 720 GUILLEMET D., 1999. *De l'espace et du temps dans l'Ouest Atlantique Français, îles et littoral du Ponant : paysages, pouvoirs et sociétés, Géographie historique du centre-ouest atlantique, XVII-XVIII^e siècle*, Document pour Habilitation à diriger des recherches.
- Guingot M., 2017. Des îles et des épiciers. S'approvisionner en biens alimentaires dans les îles du Ponant, *Revue Géotransports. Revue scientifique francophone de géographie des transports*, n° 9, p. 23-39.
- 725 HARDIN G., 1968. The tragedy of the commons, *Sciences*, vol. 162, n° 3859, p. 1243-1248.
- HARRIBEY J.-M., 2011. Le bien commun est une construction sociale. Apports et limites d'Elinor Ostrom, *L'Économie politique*, vol. 49, n° 1, p. 98.
- INNES J., THÉBAUD O., NORMAN-LÓPEZ A. & LITTLE L. R., 2014. Does size matter? An assessment of quota market evolution and performance in the Great Barrier Reef fin-fish fishery, *Ecology and Society*, vol. 19, n° 3, 13 p.
- 730 KATES R. W., 2011. What kind of a science is sustainability science?, *PNAS*, vol. 108, n° 49, p. 19449-19450.
- KATES R. W., CLARK W. C., CORELL R., HALL J. M., JAEGER C. C., LOW I., ... JÄGER J., 2001. Sustainability Science, *Science*, vol. 292, n° 5517, p. 641-642.
- 735 LATROUITE D., 2005. *Étude préparatoire a une reconquête des niveaux de ressource en langouste royale (Palinurus elephas) en mer d'Iroise*, Ifremer, 33 p.
- LE CARGUET H., 1897. *L'île de Sein aux temps préhistoriques*, Bulletin de la Société archéologique du Finistère, p. 357-381.
- 740 LE FLOC'H P., THÉBAUD O., DAURÈS F., GUYADER O. & BONCŒUR J., 2008. Une évaluation des performances économiques de la pêche côtière : le cas de la Bretagne, *Revue d'Économie Régionale & Urbaine*, n° 5, p. 753.
- LEBLIC I., 2007), *Molène, une île tournée vers la mer*, 542p.
- LE BOUËDEC G., 2010. Pour une histoire sociale de l'estran français : du XVI^e siècle à la Seconde Guerre mondiale, *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, n° 117, vol. 4, p. 135-164.
- 745 LEONARDI S., BEGOT E., DAURÈS F., BERTHOU P., ALBAN F., FRANGOUCES K., ... LE GRAND C., 2010. *État des lieux de la pêche professionnelle dans le Parc marin d'Iroise*, Programme AESYPECPE, Ifremer, 119 p.
- MARTINEZ-ALIER J., 2014. *L'écologisme des pauvres. Une étude des conflits environnementaux dans le monde*, Les Petits Matins, 670 p.
- 750 MATHIEU N., 2014. Chapitre 6, Mode d'habiter : Un concept à l'essai pour penser les interactions hommes-milieus, in R. Chenorkian & S. Robert, *Les interactions hommes-milieus*, Quæ, 97 p.
- MEYER-SABLÉ N., 2009. *La vie dans les îles de Bretagne il y a un siècle*, 130 p.
- OSTROM E., 1990. *Governing the commons. The Evolution of institutions for Collective Action*, Cambridge University Press, 301 p.
- 755 PAILLER Y., STÉPHAN P., GANDOIS H., NICOLAS C., SPARFEL Y., TRESSET A., ... DIETSCH-SELLAMI M.-F., 2011. Évolution des paysages et occupation humaine en mer d'Iroise (Finistère, Bretagne) du Néolithique à l'Âge du Bronze, *Noroi*, n° 220, p. 39-68.

- PÉRON F., 1986. Ouessant, deux siècles et demi de démographie insulaire (1734-1985), *Norois*, n° 131, p. 313-333.
- 760 PÉRON F., 1988. Qu'est-ce qu'une population insulaire aujourd'hui ? Le cas d'Ouessant, *Bulletin de l'Association des géographes français*, vol. 65, n° 3, p. 241-255.
- PÉRON F., 2005. *Ouessant, l'île sentinelle. Vie et tradition d'une île bretonne*, Chasse-Marée, Douarnenez, 380 p.
- PIRON S., 2018. *L'occupation du monde, Zones sensibles*, Paris, 235 p.
- 765 POSTEL E., 1962. Le rôle prépondérant des pêcheurs cornouaillais dans la recherche et l'exploitation de nouveaux fonds langoustiers, *Penn ar Bed*, vol. 3, p. 141-152.
- RICHARD S. & LE CUNFF L., 1958. *Sein, l'île des trépassés*, Paris, 212 p.
- SALAÜN P., 1997. *Île de Sein*, Ouest-France, Rennes, 12 p.
- 770 SALEILLES S., 2006. L'imbrication projet de vie/projet entrepreneurial chez les entrepreneurs néo-ruraux, *Management et Sciences sociales*, vol. 1, n° 1, p. 57-68.
- SALEILLES S., 2010. Les trajectoires des entrepreneurs néo-ruraux, *Journal of Social Management*, vol. 8, n° 1, p. 137-160.
- SIMON D., 2014. En finir avec le genre de vie ? Une opposition épistémologique entre Pierre George et Max Sorre, *Géopoint*, 2014 « Controverses et géographies », 11 p.
- 775 SORRE M., 1948. La notion de genre de vie et sa valeur actuelle (Premier article), *Annales de Géographie*, vol. 57, n° 306, p. 97-108.
- STÉPHAN P., PAILLER Y., TRESSET A. & GANDOIS H., 2011. Changements paléogéographiques de l'archipel de Molène (Finistère, Bretagne, France), In : *Ancient Maritime Communities and the Relationship between People and Environment along the European Atlantic Coasts*. Archaeopress, p. 647-660.
- 780 TALANDIER M., JOUSSEAUME V. ET NICOT B.-H., 2016. Two centuries of territorial dynamics: the case of France, *Regional studies, Regional science*, vol. 3, Issue 1, en ligne.
- TESSON M., 2019. *Vivre de la mer sur les îles de l'Iroise, questionner la notion de développement au prisme des rapports entre société et ressources*, Thèse de Doctorat en Géographie, Plouzané, Université de Bretagne Occidentale. 389 p.

785

Gener-appendix

Annexe méthodologique :

- Le lien des populations au milieu et à ses ressources sur les îles de l'Iroise a été étudié dans le cadre d'une thèse de géographie réalisée entre 2015 et 2019 à l'Université de Bretagne Occidentale (Tesson, 2019). Une enquête de terrain a été menée au cours des deux
- 790 premières années, par des missions régulières représentant au total 3 mois et demi de présence sur les terrains d'étude, dont la régularité et l'étalement dans le temps ont permis d'observer l'évolution des activités professionnelles et des politiques publiques sur les terrains d'études. L'enquête de terrain empruntant aux méthodes de l'ethnologie (réalisation d'un corpus d'observations participatives et non-participative, immersion sur
- 795 les terrains d'étude) a donné lieu à la réalisation d'entretiens semi-directifs auprès de 60 enquêtés, acteurs économiques, élus insulaires ou gestionnaires des milieux naturels et des

aires marines protégées. 24 des enquêtés étaient des porteurs d'activités professionnelles sur le milieu marin, c'est à dire l'exhaustivité des professionnels de la mer sur les îles de l'Iroise. Ils étaient au moment de l'enquête 7 à Ouessant, 10 sur Molène et 7 sur l'île de Sein. La majorité d'entre eux ont été rencontrés à plusieurs reprises (entre deux et quatre fois) au cours des deux ans. Le reste des enquêtés correspond, sur les îles de l'Iroise à 8 élus, 4 restaurateurs et 7 habitants nouveaux entrepreneurs (non maritimes) ou pratiquant des activités de pêche en mer non professionnelles. Sur le continent il s'agissait de 17 gestionnaires ou représentants élus d'associations ou de collectivités agissant dans le domaine des politiques publiques et de la gestion des ressources insulaires et maritimes.

L'ensemble des entretiens semi-directifs comptabilisés ont été enregistrés et retranscrits littéralement dans le but de leur analyse. Les thématiques abordées lors des entretiens répondaient aux hypothèses de travail sur le terrain d'étude tels que présentées dans le guide d'entretien (tableau 1) tout en privilégiant la qualité de la relation d'enquête et une liberté dans les thématiques abordées dans le respect des méthodes de l'enquête ethnographique (Beaud & Weber, 2010 ; Olivier de Sardan, 2008). L'analyse des retranscriptions d'entretiens résulte d'un tri manuel permettant la construction de descripteurs (Olivier de Sardan, 2008), moyens d'objectivations et d'une synthèse par thématiques des réponses des enquêtés incluant une phase d'interprétation (Donegani *et al.*, 2013).

Tableau 1 : Guide d'entretien d'après les hypothèses de travail sur le terrain d'étude

Hypothèse travaillée (2015 – 2019)	Thématiques abordées en entretien
1. Existence d'un fort potentiel de développement local lié aux ressources de la mer sur les îles de l'Iroise.	Ressources prélevées, techniques utilisées, valorisation des ressources, quotidien et rentabilité du métier, concurrence perçue.
2. Une attractivité des îles de l'Iroise liée à la qualité de vie et au projet de vie des porteurs de projet	Le parcours qui a amené à venir ou re-venir vivre sur l'île La place du projet de vie insulaire par rapport aux choix professionnels
3. Des logiques d'exploitation en évolution par rapport au passé	Le lien à la mer, à l'espace maritime entourant l'île et à ses ressources (connaissance, pratiques, dépendance, perception des impacts cumulés) Les atouts et contraintes de l'insularité et du milieu par rapport à l'activité économique, les stratégies d'adaptation (valorisation, circuits de commercialisation). La notion de collectif, sur l'île, dans l'activité professionnelle en mer, dans la gestion des ressources
4. Les organismes de gestion présents sur le territoire représentent	Les interactions avec les organismes gestionnaires et leur impact sur l'activité économique en mer

un potentiel de soutenabilité pour le développement local en lien avec les ressources de la mer sur les îles de l'Iroise.

820 En parallèle, en 2017, une enquête par questionnaires a été menée pour mieux caractériser le rapport à la mer et à ses ressources des populations résidentes et touristiques des îles de l'Iroise : au total 254 personnes ont été enquêtées dont 116 habitants représentant 8,8 % de la population totale des trois îles : 38 sur l'île d'Ouessant, 34 sur Molène et 44 sur l'île de Sein. 138 visiteurs des îles ont été enquêtés sur les bateaux (représentant 0,1 % de la population touristique de la même année). Ces questionnaires, à choix multiples (construits d'après les entretiens), portaient sur la caractérisation et la fréquence des pratiques en mer, de l'auto-approvisionnement, de l'achat et de la consommation de produits de la mer, la perception de l'île, de la mer et de ses ressources et la perception de l'avenir concernant ces trois éléments de la géographie des îles. Les questionnaires ont tous été administrés et traités (via le logiciel Sphynx) par la même personne. Les caractéristiques de la population enquêtées sont présentées dans le tableau 2.

835 *Tableau 2 : Caractéristiques des enquêtés par questionnaires sur l'utilisation des ressources de la mer, la relation à l'île et à la mer des populations insulaires des trois îles de Ouessant, Molène et Sein*

		Habitants	Visiteurs
Nombre d'enquêté(s)		116	138
Provenance Ile	Ouessant	29,8 %	--
	Molène	31,7 %	--
	Sein	38,5 %	--
	Taux de réponse	98,1 %	--
Sexe	Homme	52 %	53 %
	Femme	48 %	47 %
	Taux de réponse	96,2 %	97,8 %
Age	Moy	48 ans	47 ans
	Min	14 ans	12 ans
	Max	82 ans	80 ans
	Taux de réponse	93,4 %	97,8 %
Fréquentation de l'île	Résident principal	74,8 %	
	Résident secondaire	18,4 %	
	Visiteur occasionnel		77,7 %
	Visiteur fréquent		13,7 %

	Non pertinent*	6,8 %	0 %
	Taux de réponse	97,2 %	91,4 %